

ces barbares habitants du nord l'emporte sur notre intelligence, c'est notre faute et cela ne devrait pas être.

Oh ! n'est-ce plus la terre où j'ai fait mes premiers pas ? N'est-ce plus le nid où je fus nourri avec tant d'amour ? N'est-ce plus cette patrie en qui j'avais confiance, cette mère bienveillante et tendre qui garde le corps de mes parents ? Au nom du ciel, que ces pensées émeuvent votre esprit ! Considérez avec pitié les larmes de ce malheureux peuple qui n'attend le calme que de vous et de Dieu ! Au moindre signe d'encouragement, la valeur reprendra les armes contre la barbarie, et le combat sera court, car l'antique bravoure n'est pas encore morte dans les cœurs italiens !

Nobles seigneurs, voyez comme le temps vole, comme la vie s'enfuit ! La mort vous touche presque les épaules ! Tant que vous êtes encore ici-bas, songez au départ et n'oubliez pas que l'âme arrive seule et nue au terme mystérieux du voyage. Pour achever la traversée, déposez volontairement toute haine et toute colère : leur souffle est funeste au bonheur. Au lieu de consacrer votre existence à nuire, employez-la plus noblement à quelque œuvre des mains ou de l'esprit ; livrez-vous à quelque glorieuse entre-